

GENEVE, 1 Chemin de l'Escalade

10 mars 1937

Cher Monsieur et très honoré collègue

Permettez-moi de commencer par vous rappeler que je suis le père de Jean-Jacques Bovet, auquel vous avez si aimablement ouvert votre foyer à Bonn; c'est vous dire que vous n'êtes pas pour moi un étranger, ni même seulement un homme illustre, mais un ami auquel j'ai une bien grande reconnaissance. (Mon fils est toujours en Vendée; nous avons de lui de bonnes nouvelles; nous comptons, ma femme et moi, aller passer auprès de lui nos vacances de Pâques, dans quelques jours; il n'est pas encore marié).

Le but de cette lettre est d'appuyer aussi chaleureusement que je le puis la demande que vous avez dû recevoir aujourd'hui de mon ami M. le Dr Richard Meili, au nom de l'Association des Intellectuels pour la Défense de la Culture.

Cette Association, fondée par des jeunes, est modeste; je veux dire qu'elle n'a pas encore beaucoup fait parler d'elle. Mais elle a de grandes ambitions, auxquelles elle donne corps en ce moment en faisant appel à vous et à Ramuz pour des conférences qui en attirant le public genevois le secoueraient un peu.

Le doctorat honoris causa décerné à M. Mussolini a pu vous montrer de quoi nous sommes menacés. Nous nous flattons bien qu'une chose comme celle-là n'aurait pas pu se passer à l'Université de Genève. Mais ce qui est certain, c'est qu'il y a dans les événements mêmes qui nous menacent, et dans ceux dont nous sommes les témoins et qui nous écoeurent, un puissant stimulant à nous placer franchement, honnêtement, en face des exigences de la culture, de ce qu'elle implique de liberté, de courage, de sainte ambition. Vous le savez mieux que personne, et vous nous le diriez avec une force toute particulière. J'espère de tout mon coeur que rien ne vous empêchera d'accéder à notre désir et de venir à Genève autrement que pour un public de théologiens.

Ce me serait une très grande joie personnelle que cette occasion de vous rencontrer de nouveau. Veuillez me croire votre très dévoué

